

Une gynécologue témoigne après avoir vu le film Unplanned

Article rédigé par *padreblog.fr*, le 07 octobre 2020

Source [*padreblog.fr*] Le 1^{er} octobre dernier est sorti en France « *Unplanned* », un film évènement qui connaît un énorme succès aux Etats-Unis. Il relate l'itinéraire d'Abby Johnson : convaincue des bienfaits du droit à l'avortement, bénévole au planning familial américain, cette femme devient ensuite l'une de ses plus jeunes et plus brillantes directrices de clinique. Jusqu'au jour où ce qu'elle voit va tout bouleverser.

Le film est désormais disponible en vidéo à la demande, en version française [[cliquer ici](#)].

Pour en parler, *Padreblog* a interrogé le docteur Frédérique MARDON-LEROLLE. Gynécologue-obstétricienne en Ile-de France, elle a accepté de répondre à nos questions [les illustrations sont celles du film, ndlr].

Padreblog : Pourquoi est-il si difficile pour des femmes de se confier à quelqu'un avant/après un avortement ?

Dr F. M-L : On leur dit « ce n'est rien » ou bien « tu as le choix ». Comment peuvent-elles être libres de leur choix ? Et si c'est leur choix, de quoi se plaignent-elles ? N'est-ce pas « un droit » acquis de haute lutte ? Elles retournent alors souvent cette culpabilité contre elles, une culpabilité pourtant partagée entre le conjoint, l'entourage et le corps médical. Elles ont peur du jugement aussi. D'un côté, cela, cet acte soi-disant anodin et banal, et puis la réalité de ce qui se passe vraiment, entretenue par la prodigieuse mémoire du corps et par la richesse de la psychologie. Moi-même, lors d'une consultation, je devine qu'il s'est passé quelque chose et ce n'est pas une simple intuition féminine, croyez-moi ! Par exemple, une femme qui a subi un avortement a plus de difficultés à se laisser examiner. Figurez-vous qu'en Ehpad, l'une des plus fréquentes souffrances évoquées est la non-venue au monde de ces enfants avortés parfois quarante ans auparavant.

Pouvez-vous nous témoigner de la souffrance des mères en détresse que vous rencontrez dans votre métier de gynécologue ?

Le drame de l'avortement réside principalement dans l'extrême rapidité avec laquelle il est décidé et réalisé. On précipite les choses, la pression de l'entourage est grande, la femme se sent dans une immense solitude. La tentation est immense d'en sortir au plus vite et de résoudre rapidement ce dilemme : « Puisque cet enfant n'est pas désiré, il n'y a pas de place pour lui ». Le temps de la réflexion est minimal, ce qui est abyssal d'autant plus qu'il existe un temps d'ambivalence au début de chaque grossesse.

J'en veux beaucoup, je l'avoue, aux médecins qui savent très bien ce qu'ils font : ont-ils oublié leurs cours d'embryologie dispensés en première année de médecine ? Comment font-ils pour s'occuper – le plus professionnellement possible – successivement d'une femme qui vient de faire une fausse couche, d'une autre qui veut absolument tout faire pour être enceinte ou encore de celle qui avorte pour la première ou deuxième fois ? Sont-ils des prestataires de service ou au service de la vie ? J'en veux aussi aux hommes : on a dit que la pilule et l'avortement avaient libéré les femmes, c'est profondément faux. Ils ont surtout libéré les hommes, afin qu'ils puissent fuir leurs responsabilités.

« Unplanned » sort en France, l'année d'un triste record : 232 200 avortements l'an passé. Que vous inspirent ces chiffres ?

Un grand sentiment de tristesse et d'échec : pourquoi autant d'avortements ? Cela pose d'ailleurs problème aux défenseurs de l'avortement qui ne répondent que par l'accentuation nécessaire d'une contraception « efficace » (on en arrive à injecter sous la peau du bras un implant qui stérilise pendant 3 ans d'affilée !). Il faut encore plus contracepter toutes les femmes. Or, il faut accepter de donner les vraies réponses. Le problème vient du fait qu'on a réussi à complètement déconnecter dans la tête des femmes – et dans le sexe des hommes – le lien entre une relation d'amour et la possibilité de concevoir. Il faut le dire clairement : la contraception mène logiquement à l'avortement. Pourquoi ? Mais parce qu'avec la contraception, la grossesse rentre dans la catégorie des échecs. Nous sommes dans une situation médicale unique : le seul cas où l'on bloque quelque chose qui fonctionne très bien, à savoir une ovulation qui est signe de bonne santé !

Pourquoi le sujet de l'avortement et de la souffrance qu'il occasionne est-il tellement tabou dans notre société française ?

Le débat est confisqué. Le mensonge est toujours un engrenage : pour le défendre, il faut en rajouter. En ce sens, l'avortement doit être consolidé coûte que coûte par ses défenseurs chaque année.

POUR ALLER PLUS LOIN

Nous avons lu et aimé le livre du père Laurent Spriet « *Se relever après un avortement* » (Ed. Peuple libre, 138 pages, 10 euros). On peut aussi noter le contact de quelques associations qui aident les femmes en difficulté : [Sos bébé](#) ; [Mère de miséricorde](#) ; [La maison de Tom Pouce](#) ; [La maison de Marthe et Marie](#) ; [Foyer El paso](#).

Retrouver l'intégralité de l'interview sur le site du padreblog [en cliquant ici](#)